

UN ARISTOCRATE AU SERVICE DE L'EFP

Qui connaît aujourd'hui le vicomte Henry de Montessus de Ballore (1862-1918) dans l'univers papetier ? Certainement pas grand monde ! Pourtant en 2018, tout en célébrant les 10 ans de Grenoble INP Pagora, on aurait pu avoir une petite pensée pour ce grand chercheur de l'École à l'occasion du centième anniversaire de sa mort dans les locaux de l'ancienne École Française de Papeterie de Grenoble. Il est vrai que depuis 2018, bien d'autres préoccupations ont surgi pour compliquer la vie des papetiers et celle de l'ensemble du monde. Cet *illustre inconnu* « de Montessus de Ballore » comme certains peuvent le penser de nos jours : *on peut s'en moquer comme de l'an 40 !* Mais notre devoir d'ancien élève attaché au patrimoine de l'École nous pousse malgré tout à honorer sa mémoire et perpétuer son souvenir, comme celui des tous premiers collaborateurs enseignants chercheurs qui ont permis à l'EFP d'assurer ses premiers pas et finalement de se pérenniser en devenant une belle centenaire, puis Grenoble INP Pagora.

Henry de Montessus de Ballore est né le 22 janvier 1862 à Vellenoux, petit hameau de la commune de Dompierre-sous-Sanvignes dans le département de Saône et Loire. Bourguignon d'origine, ce qui est loin de déplaire à tout papetier digne de ce nom, il est issu d'une grande famille de noblesse provinciale qui aurait été anoblie en 1470, dont une branche deviendra les « *Bernard de Montessus de Ballore* », plus communément appelés Montessus de Ballore. Son père Georges Philippe (1825-1890), officier sorti de Saint-Cyr, ne semble pas avoir eu une prédilection particulière pour l'armée qu'il quitte pour s'intéresser plus spécifiquement à la terre, aux sciences et à la médecine. Henry qui appartient à une fratrie de 4 garçons : Fernand (1851-1923), Jean (1852-1903), Henry (1862-1918) et Robert (1870-1937), grandit dans un environnement scientifique. S'est-il senti en retrait dans sa famille tout comme son frère Jean qui préféra le droit et la magistrature alors que Fernand et Robert, très brillants, vont devenir extrêmement célèbres ? Difficile de se prononcer de nos jours. Fernand, ancien élève de Polytechnique devient après sa retraite de militaire, l'un des tous premiers sismologues au monde et met ses talents au service du Chili à partir de 1907. Robert quant à lui, après des études et un parcours original, devient universitaire et soutient en 1905 une thèse de mathématiques à la Sorbonne sur les fractions continues algébriques. Il devient un éminent mathématicien. On lui doit aussi des travaux dans le domaine de l'approximation d'Henri Padé.

Dans la correspondance entre Fernand l'ainé et Robert le benjamin, il est souvent fait mention de leurs carrières respectives, le devenir de Jean et Henry étant plus rarement évoqué. Pourtant, Henry n'était pas le dernier de la classe. Il intègre l'École Centrale de Lyon dont il est diplômé en 1882. C'est vrai que cette école récente, créée en 1857, n'avait pas l'aura de Polytechnique, mais c'est dans cette école qu'il se forme et se passionne pour la chimie, dans une ville dominée par la soierie et les produits tinctoriaux. Il utilisera ensuite les connaissances acquises dans son école au gré de ses opportunités professionnelles : Professeur de Physique Chimie au Collège Saint Michel à Paris, ingénieur civil, administrateur délégué de papeteries, et enfin, enseignant chercheur dans la toute nouvelle École de Papeterie créée en 1907 par la profession papetière et l'Université de Grenoble.

A-t-il été influencé par l'engouement des papetiers anglais dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle pour l'utilisation de l'alfa comme succédané des chiffons en papeterie, ou par son frère Jean qui séjourna et se maria en Algérie (à Tlemcen en 1899) ? Difficile également de se prononcer. Henry de Montessus de Ballore se passionne et se spécialise alors dans le domaine de l'obtention des

pâtes à papier autres que celles obtenues à partir du bois. Il devient même le chantre et l'incontournable promoteur de l'utilisation de l'alfa dans l'industrie papetière au début du XX^{ème} siècle. Il est vrai qu'à cette même époque les anglais importaient 200 000 tonnes d'alfa d'Afrique du nord et d'Espagne pour fabriquer de la pâte à papier. Cette pâte, mélangée avec des chiffons et de la pâte au bisulfite leur permettait de fabriquer des papiers «*Impression Ecriture*» très appréciés, qu'ils exportaient également en France. En 1907, année de création de l'EEP, les territoires français d'Algérie et de Tunisie ont exporté environ 129 000 tonnes d'alfa, dont seulement 4,8% vers la France et 95,2% vers l'Angleterre. En France, les papeteries Outhenin Chalandre et Cie étaient les seules à fabriquer des papiers à base d'alfa à partir de la pâte fabriquée depuis 1884 dans leur usine de Seveux en Haute Saône. L'alfa provenait de Gafsa en Tunisie, arrivait à Marseille, puis devait remonter le Rhône et rallier enfin l'usine par voie ferrée !

Dès le début du XX^{ème} siècle, Henry de Montessus de Ballore préconise la construction d'une usine à proximité d'un port fluvial peu éloigné de la côte pour limiter les coûts de transport tout en s'affranchissant de la salinité de l'eau peu compatible pour la fabrication du papier. Son idée sera bien reprise, mais seulement en 1922 par la création de la société « Alfa » au Pontet, près d'Avignon. En fait il n'était pas très favorable à l'implantation d'une telle usine en Afrique du nord compte tenu des difficultés techniques et surtout de la pérennité de l'approvisionnement en eau.

Il obtiendra par ailleurs de nombreuses distinctions lors de différentes expositions au début du XX^{ème} siècle :

-1900 : Médaille d'or à l'exposition de Bordeaux

-1903 : Médaille de bronze à l'exposition internationale de Liège en Belgique

-1905 : Médaille d'or à l'exposition internationale de Marseille

-1907 : Diplôme de Grand Prix à l'exposition de Tunis en 1907

-1908 : Médaille de Bronze à l'exposition franco-britannique de Londres

-1913 : Médaille d'or du Prix Bigo-Danel décerné par la Société Industrielle du Nord de la France (Société savante de Lille créée en 1873 et reconnue d'utilité publique en 1874). Bigo (filtier pour retordre le fil) et Danel (imprimerie) sont deux familles industrielles de Lille et du Nord de la France qui se sont unies par mariage.

Henry de Montessus de Ballore est également l'auteur de deux livres de référence sur ces thématiques :

-« Alfa et papier d'Alfa » édité par H. Dunod et E. Pinat en 1909 (73 pages)

-« La fabrication des celluloses de papeterie autre que celle du bois » édité par H. Dunod et E. Pinat en 1913 (294 pages)

Ses travaux, ont certainement conforté Bernard et André Navarre pour entreprendre des recherches et des essais pour la mise au point de papiers à base d'alfa dans leur laboratoire de Wesseling près de Voiron et dans leur usine de Montfourat dans les Landes.

Sa collaboration avec l'École Française de Papeterie fut malheureusement de courte durée (1). Victime de l'explosion de son autoclave (petit lessiveur de laboratoire) en traitant son cher alfa, il décède accidentellement en 1918. Après Baudoux-Chesnon, premier professeur de papeterie à l'EEP de 1908 à 1911 (décès en 1912 à la suite d'une maladie), Edmond Favier successeur de

Baudoux-Chesnon de 1911 à 1917 (décès en 1917 pendant la première guerre mondiale), il est le 3^{ème} collaborateur papetier de l'EFP à décéder prématurément. Sa disparition entraînera l'émergence d'une nouvelle équipe de professeurs « papetiers » entre les deux guerres : le tout jeune Marcel Aribert (EFP 1917) comme assistant pour les travaux pratiques de papeterie dès 1917, et V. Brot pour la chimie papetière en 1919. Ces deux enseignants viendront épauler l'immuable botaniste et micrographe Louis Vidal, aux côtés des habituels professeurs de l'IEG et de l'Institut Polytechnique pour les enseignements généraux.

(1) : Après le décès d'Edmond Favier en 1917, Montessus de Ballore devient professeur de l'EFP chargé provisoirement de conférences et de la direction des travaux pratiques. Bien qu'on ne connaisse pas la date exacte de sa venue à Grenoble, on sait qu'il ne faisait pas partie des effectifs de l'École en 1914. Jusqu'à cette date, le salaire de l'unique professeur de papeterie était par convention couvert par le Ministère du Commerce au titre de l'enseignement technique, et par la profession papetière. Les travaux pratiques de chimie papetière étaient assurés par les enseignants de chimie de la Faculté des sciences qui étaient rémunérés en heures supplémentaires. En 1914, Le transfert de l'IEG et de l'EFP de la rue du Général Marchand vers leurs nouveaux locaux situés sur l'avenue de la gare (future avenue Félix Viallet) va changer la donne. Louis Barbillon ne pouvant plus bénéficier des laboratoires et du personnel de la Faculté des sciences pour l'EFP à cause de ce déménagement, envisageait à terme le recrutement d'un nouvel enseignant spécialiste de chimie papetière. Le budget de l'École étant relativement limité à cette époque pour la rémunération de ce spécialiste, il avait déjà évoqué avec Henri Chauvin la nécessité de solliciter le Ministère de l'Agriculture et le Ministère des Colonies pour financer le salaire de ce chimiste (2). Le Ministère des Colonies qui confiait déjà des travaux à l'EFP, en particulier sur le potentiel des ressources fibreuses de Madagascar, était certainement intéressé aussi par la valorisation de l'alfa. Cela pouvant expliquer la venue de Montessus de Ballore à l'EFP.

(2) : Correspondance du 29 avril 1914 entre Louis Barbillon, directeur de l'IEG et de l'EFP, et Henri Chauvin, président de l'Union des Fabricants de Papiers en France – Archives dactylographiées de l'École Française de Papeterie – Année 1914.

Gérard Coste (EFP 1969) - avril 2021